



Appel à communications - Colloque international

Défricher les papiers de plantation. Approches nouvelles d'une source traditionnelle de l'histoire de l'esclavage dans la Caraïbe française (XVII^e-XIX^e siècles)

10-11 juin 2027, Campus Condorcet, Aubervilliers

Les papiers de plantation constituent l'un des gisements archivistiques les plus fertiles mais aussi les plus massifs et complexes pour écrire l'histoire de l'esclavage et des esclaves au sein des colonies de la Caraïbe française, britannique ou espagnole. Bien connus des historien·nes depuis les travaux pionniers entrepris par Gabriel Debien à partir des années 1940, ils constituent de fait l'une des sources les plus utilisées pour appréhender les sociétés esclavagistes de la Caraïbe française. Derrière le vocable de « papiers de plantation » se range un ensemble archivistique vaste mais hétérogène rassemblant tant des documents liés à la gestion agricole et socio-économique des plantations tels que la correspondance entre le ou la propriétaire résidant en métropole et le personnel gérant la plantation mais aussi les procureurs et voisins, des inventaires ou « états » d'esclaves, des plans, livres de comptes, journaux de travaux et d'hôpitaux ou encore des factures, reçus et quittances que des sources plus normatives, à l'instar des instructions faites par les propriétaires aux procureurs et gérants.

Bien qu'il s'agisse avant tout de documents de nature comptable ou administrative destinés à renseigner les propriétaires absents sur l'état de leurs biens, ces papiers privés n'en constituent pas moins l'une des sources les plus riches pour écrire une histoire de l'esclavage incarnée et à hauteur d'individus (Flory et Sánchez 2023) et, plus largement, une histoire sociale renouvelée de l'esclavage en tant que système de domination extrême. C'est précisément ce que ce colloque propose de montrer en réunissant des propositions de recherches récentes ou en cours qui permettent d'en revisiter l'approche à l'aune de nouvelles questions et méthodes.

Déposés pour certains dans les archives publiques, notamment par la voie des séquestres révolutionnaires (série T des Archives nationales), ces fonds privés sont le plus souvent restés entre les mains des descendants d'esclavagistes. Quelles que soient leurs modalités de conservation, ces archives familiales sont longtemps demeurées confidentielles avant que l'historien Gabriel Debien n'entreprenne un gigantesque travail de collecte, de dépouillement et de compilation de plusieurs dizaines de ces papiers de plantation. Son œuvre, qui concentre plus d'une centaine d'articles et plusieurs ouvrages (Debien 1962 et 1974 ; Cauna 2010¹), a ainsi marqué un tournant dans l'historiographie française sur l'esclavage en déplaçant la focale sur les esclaves eux-mêmes et en s'intéressant à leurs conditions de vie et de travail. Dans son sillage, les historien·nes ont produit une masse considérable de monographies de plantation qui ont permis d'accumuler de solides connaissances sur les sociétés de plantation de la Caraïbe

¹ Pour la très longue liste d'articles rédigés par Gabriel Debien entre les années 1940 et 1980, se reporter à la bibliographie rassemblée dans Cauna 2010. Voir aussi les archives de Gabriel Debien déposées entre 2006 et 2012 aux Archives départementales de la Gironde (fonds Gabriel Debien, 73 J 1-861).

française, en majorité celle de Saint-Domingue (Cauna 2010). Toutefois, bien qu'ils comportent le plus souvent quelques passages sur les conditions de travail des esclaves et leurs modes de gestion, ces travaux se concentrent principalement sur des trajectoires d'élites coloniales en retraçant l'implantation de colons partis faire fortune aux Antilles, leurs « réussites » socioéconomiques ou encore les réseaux transatlantiques familiaux et commerciaux liant négociants et planteurs (Girod 1970 ; Thésée 1972 ; Noël 2003 ; Bonnet 2006 ; Donnadiéu 2009 ; Cauna 2012 ; Palmer 2016 ; Yale 2017 ; Joachim 2025).

Dans une perspective d'histoire quantitative, une autre série de travaux s'est attachée à reconstituer les structures démographiques au sein des plantations, à travers des études portant sur la composition des ateliers d'esclaves, les origines ethniques de ces derniers, la fécondité des femmes esclaves, les taux de natalité et de mortalité au sein des plantations, les cellules familiales ou encore les conditions sanitaires de la population servile (Geggus 1978, 1982, 1984 et 1985 ; Cottias 1989 ; Gautier 2000 ; Bourdier 2011 ; Cousseau 2018).

C'est un autre traitement des papiers de plantation que ce colloque entend privilégier. En s'écarter d'une approche strictement monographique ou quantitative, il s'agit de mettre en lumière l'intérêt d'une démarche consistant à lire ces papiers en série et en dialogue avec d'autres types de sources afin d'interroger à nouveaux frais le fonctionnement des sociétés esclavagistes, les mécanismes de la domination esclavagiste et l'expérience des personnes mises en esclavage.

Une telle approche n'est pas aisée et se heurte à une série d'obstacles ou de défis d'ordre méthodologique que nous souhaitons mettre au cœur des discussions menées lors de ce colloque. La dispersion tout d'abord. On manque en effet d'un inventaire exhaustif faisant l'état des lieux de l'ensemble de ces papiers. Comme le montre toutefois la liste des 108 papiers de plantation dressée par Gabriel Debien dans sa synthèse sur *Les Esclaves aux Antilles françaises*², la majeure partie de ces archives privées se trouve disséminée au sein de nombreux centres d'archives nationales, départementales ou municipales aussi bien en France qu'en Angleterre (papiers Laborde), aux États-Unis (Jeremie Papers en Floride) ou en Suisse (caféière Meynadier à Genève).

La représentativité ensuite. L'écrasante majorité des papiers de plantation qui ont été conservés concerne la colonie de Saint-Domingue – les colons domingois ayant gardé leurs archives dans l'espoir d'obtenir une indemnité après l'indépendance haïtienne en 1804 – ainsi que des sucreries. Elle renseigne ainsi avant tout sur une catégorie spécifique de planteurs et de plantations : les plus considérables et lucratives, gérées lointainement par des propriétaires résidant en métropole. Cette documentation ne permet donc pas d'étudier par exemple les plantations possédées par des libres de couleur, qui représentent pourtant une part non négligeable des planteurs, notamment à Saint-Domingue. La plupart de ces papiers privés portent en outre sur la seconde moitié du XVIII^e siècle, période marquée par une crise structurelle de l'économie coloniale et des politiques de réforme de l'esclavage au sein de l'empire français. Cette caractéristique est une spécificité française puisque, contrairement aux

² Voir Debien 1974, p. 14-36. Voir aussi la liste dressée par centre d'archives dans Claire Sibille (dir.), *Guide des sources de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions*, Paris, La Documentation française, 2007 et Danielle Bégot, « L'habitation : de l'histoire à l'archéologie industrielle et au patrimoine » dans D. Bégot (dir.), *Guide de la recherche en histoire antillaise et guyanaise*, Paris, CTHS, 2011, vol.1, p. 275-337.

papiers de plantation britanniques dont certains englobent des collections allant jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1833 voire au-delà, l'indépendance haïtienne met un terme à la production de ces documents dans le contexte dominicain. À ce titre, les communications proposant une chronologie élargie, tenant mieux compte des différences liées à la localisation précise des plantations (par exemple entre la plaine du Nord de Saint-Domingue et les provinces de l'Ouest et du Sud), ou encore mobilisant des papiers sur d'autres espaces de l'empire français ainsi que des plantations non sucrières seront particulièrement bienvenues. L'usage de ces archives pose enfin la question de la représentativité des situations qu'elles mettent en lumière. Que faire de mentions éparses disséminées dans une correspondance ou des lignes de comptes ou encore d'un phénomène que l'on ne retrouverait qu'au sein d'un seul corpus ? Comment procéder à une exploitation de ces papiers en série ? Faut-il agréger un ensemble de données issues de plusieurs corpus ou dresser une comparaison plus restreinte entre deux ou trois plantations ?

Dernier défi : la nature même de ces sources et leur contexte de production. S'ils sont particulièrement précieux pour faire émerger des individus ayant un prénom, un genre, un âge, des relations, etc., et ainsi permettre de dépasser la vision de la population servile comme une masse indifférenciée, les papiers de plantation reflètent en effet uniquement les points de vue des personnes exerçant leur autorité sur les esclaves (qu'il s'agisse des propriétaires, des procureurs ou des gérants), ce qui soulève des questions quant aux postures à adopter face à ces papiers. Afin de contourner ce biais, certains historien·nes développent par exemple à partir de ces sources, dans le sillage de la micro-histoire et du *biographical turn*, un récit incarné mettant au premier plan des figures d'esclaves (Burnard 2004 ; Dunn 2014). Ces papiers donnent aussi à voir de manière crue, et souvent bien moins fantasmée que les sources normatives telles que récits de voyage, relations missionnaires, manuels de planteurs ou ouvrages médicaux, l'entreprise de marchandisation et de déshumanisation à l'œuvre dans l'esclavage de plantation. Comme l'ont montré les réflexions suscitées par l'*archival turn*, ces sources gagnent en outre à être analysées au moins autant pour ce qu'elles disent que pour ce qu'elles taisent. Ainsi, il apparaît nécessaire de développer une réflexion critique sur la manière dont ces archives véhiculent voire reconduisent la violence de l'esclavage ainsi que sur la façon dont leur production même reflète et renforce le pouvoir des maîtres et participe de la production d'un ordre racial et genré au sein des sociétés de plantation (Burnard 2011 et 2018 ; Petley 2021).

Pistes de recherche

Axe 1 : Une histoire matérielle de l'esclavage dans les plantations

Croisés avec les recherches archéologiques menées sur les sites d'anciennes habitations coloniales (Armstrong 1990 ; Auger, Cazelles et Le Roux 2009 ; Lenik 2011 ; Kelly et Bérard 2014 ; Kelly et Wallman 2014), les papiers de plantation constituent tout d'abord des sources fructueuses pour enrichir l'histoire matérielle de l'esclavage dans la Caraïbe française. Cette masse d'archives, en particulier les livres de comptes, permet d'approfondir les connaissances sur l'alimentation, l'habitat, le mobilier, les objets et l'habillement des esclaves dans le contexte plantationnaire (Petley et Lenik 2014). La riche documentation contenue dans ces papiers ouvre également la voie à une histoire environnementale de l'esclavage à l'échelle des plantations.

Elle offre en effet la possibilité de mieux saisir l'impact des aléas naturels et des changements environnementaux induits par le développement du système de l'esclavage de plantation ou encore celui des guerres atlantiques sur le quotidien des esclaves (Tomich 1991 ; Mulcahy 2008 ; Mandelblatt 2016 ; Garrigus 2021). Si les listes d'animaux ont souvent été analysées en regard de celles que dressaient les gérants pour les personnes esclaves afin de rendre compte des processus de déshumanisation dont elles participent (Morgan 1995 ; Burnard 2011), une lecture attentive de ces documents peut aussi fournir une riche matière à l'écriture d'une histoire des relations anthropozoologiques au sein des plantations esclavagistes (Grouard, Lefèvre et Tomadini 2020). Ces papiers constituent en effet des sources précieuses pour étudier les relations qu'entretiennent les esclaves avec les animaux, notamment dans le cadre des métiers liés à l'élevage, la pêche, la chasse mais aussi à travers la question de la possession de volailles ou de bétail par les esclaves.

Axe 2 : Une histoire de la domination esclavagiste sous toutes ses formes

Les papiers de plantation ouvrent aussi une fenêtre sur la complexité des relations de domination qui peuvent se nouer entre les différents groupes et individus gravitant au sein et autour des plantations. Les lettres entre propriétaires, procureurs et gérants sont tout d'abord particulièrement riches de détails sur les multiples formes de contrainte et de brutalité qui pèsent sur les esclaves. Dans le sillage des travaux réévaluant les rapports entre le système de la plantation et le capitalisme (Cheney 2017 ; Rosenthal 2018 ; Burnard 2021), ces archives permettent notamment d'analyser les pratiques de gestion des personnes mises en esclavage visant tant à améliorer leur productivité qu'à réprimer toute forme de résistance réelle ou supposée, qu'il s'agisse d'user de violence physique ou psychologique (Walsh 2006 ; Roberts 2011 et 2021 ; Radburn 2021), affective, domestique et sexuelle (Burnard 2004 et 2018 ; Turner 2017 ; Paugh 2017) ou encore spirituelle (Brown 2008). Ces papiers peuvent en outre conduire à développer une réflexion spécifique sur l'autorité du personnel blanc des plantations (gérants, économes, chirurgiens, etc.) et sur les liens complexes que celui-ci entretient avec les esclaves (Debien 1945 ; Burnard 2004 ; Sandy 2020). Ils constituent enfin un support pour interroger les relations de domination internes à la population servile, de l'autorité du commandeur (Browne 2024) à celle du conjoint masculin en passant par celle que peuvent exercer diverses figures spirituelles (Houllemare 2019). Au regard de la riche historiographie anglophone sur les plantations de la Caraïbe britannique et de l'Amérique du Nord qui s'est développée au cours de ces dernières décennies, ces questions demeurent en effet encore trop peu explorées dans le contexte propre à l'empire français.

Axe 3 : Une histoire des stratégies déployées par les esclaves pour (sur)vivre dans le contexte plantationnaire

L'exploitation des papiers de plantation permet ensuite de réinterroger sous un jour nouveau les notions de résistance, d'*agency*, d'autonomie et de négociation serviles en envisageant la dimension tant individuelle que collective de ces phénomènes. Ces papiers contiennent en effet de nombreuses références à des affaires de vols, suicides, empoisonnement et marronnage (Foubert 1988 ; Donnadiou 2012 ; Girard 2022) qui reflètent tant l'anxiété constante dans laquelle sont plongés leurs auteurs et autrices que l'ampleur des actes de

résistances des esclaves et leurs différents modes de survie face à l'horreur de l'esclavage (Browne 2017). Ils documentent en outre les multiples trajectoires des hommes, femmes et enfants esclaves dans les conspirations, les révoltes et les révolutions (Debien 1941 ; Cauna 1987 ; Yale 2017). Ces sources éclairent par ailleurs les formes d'autonomie négociées par les esclaves au sein des plantations. Elles mettent notamment en évidence les stratégies genrées des esclaves pour accéder à la liberté formelle ou informelle (« liberté de savane »), que ce soit par l'accumulation d'un pécule, rendue possible par l'exercice de métiers rémunérés ou la vente des surplus des jardins serviles aux marchés urbains (Handler et Wallman, 2014), ou encore par l'exploitation de liens personnels entretenus avec les gérants ou les propriétaires (Burnard 2004). Dans le contexte d'un déracinement et d'un risque permanent de séparation propres au système esclavagiste, ces papiers donnent aussi à voir les recompositions et les créations de liens familiaux (notamment intergénérationnels) ainsi que les réseaux de solidarité tissés par les esclaves. Ils peuvent enfin ouvrir des portes sur les formes prises par les pratiques religieuses et culturelles de ces derniers et contribuer ainsi à enrichir notre perception de la vie des esclaves en dehors du temps dévolu au travail.

Axe 4 : Dépasser le paradigme de la « société de plantation »

Si les sociétés caribéennes ont longtemps été dépeintes au seul prisme de la « société de plantation », l'histoire comparée de l'esclavage s'est depuis les années 1980 employée à mettre en avant la variété des types d'esclavage en leur sein : esclavage urbain, minier, domestique, sur les fermes vivrières ou d'élevage. Comme l'a montré Anne Pérotin-Dumon dans son étude sur les villes guadeloupéennes (Pérotin-Dumon 2000), la notion de « société de plantation » s'avère dès lors insuffisante à rendre compte de la complexité des sociétés coloniales et esclavagistes de la Caraïbe. Alors que les monographies centrées sur une habitation ont pu contribuer à véhiculer une image de ces sociétés comme un agrégat de plantations formant des mondes clos sur eux-mêmes, une lecture attentive de ces archives fait apparaître des circulations de marchandises, d'informations et d'individus entre plantations ou entre plantations et espaces urbains, et ce malgré le fort contrôle exercé par les libres sur la mobilité des esclaves. La correspondance, les livres de compte ou les journaux de travaux mettent en effet en lumière les liens de nature aussi bien économique que sociale ou spirituelle (Houllemare 2019 ; Rushforth 2019), notamment par le biais du parrainage (Cousseau 2015), tissés entre plantations voisines, à l'échelle d'un quartier ou entre les plantations et les espaces urbains les plus proches. Envisager l'univers de la plantation dans sa relation avec d'autres institutions, espaces vécus ou communautés – des paroisses aux camps d'esclaves marrons en passant par les milices ou marchés (Sweeney 2019) – peut ainsi permettre de repenser notre appréhension des collectifs d'esclaves et de mieux comprendre l'impact des dynamiques urbaines sur les plantations.

Axe 5 : Une histoire impériale de l'esclavage de plantation

L'existence même du corpus archivistique des papiers de plantation matérialise le caractère impérial de l'esclavage de plantation. La production de ces archives privées relève en effet en grande majorité du phénomène de l'absentéisme, les planteurs qui résident en métropole continuant à se tenir informés à distance de la gestion de leurs biens. Ces papiers invitent dès lors à questionner tant la pratique même de l'absentéisme que ses effets sur les conditions de

vie des esclaves au sein des plantations caribéennes (Debien 1980 ; Cowton et Shaughnessy 1991 ; Burnard 2004 ; Higman 2005 ; Mason 2013). Elles offrent en parallèle la possibilité d'analyser les conséquences des changements fréquents de procureurs, gérants et commandeurs et des conflits entre ces derniers sur la vie quotidienne des esclaves. Ces documents font aussi apparaître les circulations des esclaves entre les deux rives de l'Atlantique et permettent de mieux saisir les impacts de ces migrations pour ces individus mais également les familles et les communautés dont ils et elles sont issus (Palmer 2016). Enfin, en proposant de mieux intégrer les Petites Antilles et la Caraïbe continentale – espaces pour lesquels ont été conservés des papiers de plantation, bien qu'en faible nombre (Debien 1960 et 1964 ; Schnakenbourg 1976 ; Schmidt 2024) – ce colloque aspire à décentrer la recherche sur l'esclavage de plantation dans la Caraïbe française, qui s'est longtemps focalisée sur Saint-Domingue, afin de proposer une histoire plus complexe et plus complète de l'empire esclavagiste français. À ce titre, nous encourageons les propositions adoptant une perspective comparée au sein de l'empire français ou avec des sociétés esclavagistes d'autres empires coloniaux européens.

Ce colloque aura lieu en format hybride **les 10 et 11 juin 2027 à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) au Campus Condorcet à Aubervilliers**. Les propositions de communication, en français ou en anglais, sont à soumettre **avant le 30 septembre 2026 inclus** à l'adresse suivante : papiersplantation2027@gmail.com. Elles devront comprendre un titre, un résumé de la communication (entre 1500 et 3 000 signes), une courte biographie ainsi qu'une adresse email. Les réponses seront communiquées dans le courant du mois d'octobre 2026. La prise en charge des frais de déplacement et d'hébergement dépendra du nombre de demandes reçues. Nous vous remercions de bien vouloir préciser vos besoins dans le corps de mail de votre candidature.

Comité d'organisation

Domitille de Gavriloff (Université de Lorraine, Mondes Américains/CRULH)
Louise Salaün (Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier/Mondes Américains)

Bibliographie indicative

- ARMSTRONG Douglas V., *The Old Village and the Great House: An archeological and Historical Examination of Drax Hall Plantations, St. Ann's Bay, Jamaica*, Urbana, University of Illinois Press, 1990.
- AUGER Réginald, CAZELLES Nathalie et LE ROUX Yannick, *Les jésuites et l'esclavage. Loyola, l'habitation des jésuites de Remire en Guyane française*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009.
- BONNET Natacha, « Seigneurs et planteurs, entre Ouest-Atlantique et Antilles. Quatre familles du XVIII^e siècle », thèse de doctorat d'histoire, Université de Nantes, 2006.
- BOURDIER Karen, « Les conditions sanitaires sur les habitations sucrières de Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle », *Dix-huitième siècle*, 2011, 43-1, p. 349-369.
- BROWN Vincent, *The Reaper's Garden: Death and Power in the World of Atlantic Slavery*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.
- BROWNE Randy M., *Surviving Slavery in the British Caribbean*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.
- BROWNE Randy M., *The Driver's Story. Labor and Power in the World of Atlantic Slavery*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2024.

- BURNARD Trevor, *Mastery, Tyranny and Desire. Thomas Thistlewood and His Slaves in the Anglo-Jamaican World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.
- BURNARD Trevor, « Passengers Only »: The Extend and Significance of Absenteeism in Eigtheenth-Century Jamaica », *Atlantic Studies*, 2004, 1-2, p. 178-195.
- BURNARD Trevor, « Collecting and Accounting. Representing Slaves as Commodities in Jamaica, 1674-1784 », in Daniela Bleichmar et Peter C. Mancall (dir.), *Collecting Across Cultures. Material Exchanges in the Early Modern World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011, p. 177-191.
- BURNARD Trevor, « Toiling in the fields: valuing female slaves in Jamaica, 1674-1788 », in Daina Ramey Berry, Leslie M. Harris, Catherine Clinton (dir.), *Sexuality and Slavery: reclaiming intimate histories in the Americas*, Athens, University of Georgia Press, 2018, p. 33-48.
- BURNARD Trevor, « Introduction: The Management of Enslaved People on Anglo-American Plantations, 1700-1860 », *Journal of Global Slavery*, 2021, 6-1, p. 1-9.
- CAUNA Jacques de, *Au temps des îles à sucre. Histoire d'une plantation à Saint-Domingue au XVIII^e siècle*, Paris, Karthala, 1987.
- CAUNA Jacques de, « Les sources de l'histoire des esclaves aux Antilles. Gabriel Debien et les plantations de Saint-Domingue », in Myriam Cottias, Antonio de Almeida Mendes et Elizabeth Cunin (dir.), *Les traites et les esclavages*, Paris, Karthala, 2010, p. 277-300.
- CAUNA Jacques de, « Une famille transatlantique : les Fleuriau », *Les Cahiers de Framespa*, 2012.
- CHENEY Paul, *Cul de Sac. Patrimony, Capitalism, and Slavery in French Saint-Domingue*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.
- COTTIAS Myriam, « Mortalité et créolisation sur les habitations martiniquaises du XVIII^e au XIX^e siècle », *Population*, 1989, 44-1, p. 55-84.
- COUSSEAU Vincent, « Pratiques et enjeux du parrainage dans une société coloniale de la Caraïbe (Martinique des années 1660 à la première moitié du XIX^e siècle », in Guido Alfani, Vincent Gourdon et Isabelle Robin (dir.), *Le parrainage en Europe et en Amérique. Pratiques de longue durée, XVI^e-XXI^e siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, p. 353-376.
- COUSSEAU Vincent, « Les liens familiaux des esclaves à Saint-Domingue au XVIII^e siècle. L'exemple des habitations Galliffet (1774-1775) », *Annales de démographie historique*, 2018, 135-1, p. 21-49.
- COWTON Christopher et SHAUGHNESSY Andrew J., « Absentee Control of Sugar Plantations in the British West Indies », *Accounting and Business Research*, 1991, 22-85, p. 33-45.
- DEBIEN Gabriel, *Une plantation de Saint-Domingue. La sucrerie Galbaud du Fort (1690-1802)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1941.
- DEBIEN Gabriel, « À Saint-Domingue avec deux jeunes économes de plantation (1774-1778) », *Revue de la Société d'histoire et de géographie d'Haïti*, 1945, 16-58, p. 1-86.
- DEBIEN Gabriel, *Plantations et esclaves à Saint-Domingue. I. La sucrerie Cottineau (1750-1777), II. La sucrerie Foäche à Jean-Rabel et ses esclaves (1770-1803)*, Dakar-Mâcon, Imp. Protat, 1962.
- DEBIEN Gabriel, « Destinées d'esclaves à la Martinique, 1746-1778 », *Bulletin de l'IFAN*, 1960, vol. 26, p.1-91.
- DEBIEN Gabriel, « Sur une sucrerie à la Guyane en 1690 », *Bulletin de l'IFAN*, 1964, XXVI B 1-2, p. 2-30.
- DEBIEN Gabriel et HOUDAILLE Jacques, « Les origines africaines des esclaves des Antilles françaises », *Caribbean Studies*, 1970, 10-2, p. 18-29.
- DEBIEN Gabriel, *Les esclaves aux Antilles françaises, XVII^e-XVIII^e siècles*, Basse-Terre, Société d'histoire de la Guadeloupe, 1974.
- DEBIEN Gabriel, « Les esclaves des plantations Mauger à Saint-Domingue, 1763-1803 », *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, 1980, 43-44, p. 31-164.
- DEBIEN Gabriel et PLUCHON Pierre, « La plantation antillaise, diverses réussites : trois sucreries de Léogane (Saint-Domingue, 1776-1802) », *Bulletin du centre d'histoire des espaces atlantiques*, 1987, 2, p. 71-149.

- DONNADIEU Jean-Louis, *Un grand seigneur et ses esclaves : le comte de Noé entre Antilles et Gascogne, 1728-1816*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009.
- DONNADIEU Jean-Louis, « Jean-Jacques et Hyppolite, deux commandeurs meneurs de grève, ou comment sonner l'alarme à la sucrerie des Manquets (Saint-Domingue, 1782) », *Transatlantica*, 2012, 2, <http://journals.openedition.org/transatlantica/6205>.
- DUNN Richard, *A Tale of Two Plantations. Slave Life and Labor in Jamaica and Virginia*, Cambridge, Harvard University Press, 2014.
- FLORY Céline et SÁNCHEZ Romy, « À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupes dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes », *Esclavages & Post-esclavages*, 2023, vol. 8, URL: <http://journals.openedition.org/slaveries/9274>.
- FORSTER Robert, « Three Slaveholders in the Antilles: Saint-Domingue, Martinique and Jamaica », *Journal of Caribbean History*, 2002, 36-1, p.1-32.
- FOUBERT Bernard, « Le marronnage sur les habitations Laborde à Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1988, 95-3, p. 277-310.
- FOUBERT Bernard, « Les habitations Laborde à Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Contribution à l'histoire d'Haïti (plaine des Cayes) », thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 1990.
- GARRIGUS John, « 'Like an epidemic one could only stop with the most violent remedies' : African Poisons versus Livestock Disease in Saint-Domingue, 1750-88 », *William and Mary Quarterly*, 2021, 78-4, p. 617-652.
- GAUTIER Arlette, « Les familles esclaves aux Antilles françaises, 1635-1848 », *Population*, 2000, 55-6, p. 975-1001.
- GEGGUS David, « The Slaves of British Occupied Saint-Domingue: an Analysis of Work Forces of 197 Absentee Plantations (1796-97) », *Caribbean Studies*, 1978, 18-1/2, p. 5-41.
- GEGGUS David, « Les esclaves de la plaine du Nord à la veille de la Révolution française : les équipes de travail sur une vingtaine de sucreries. Partie IV », *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, 1982, 1984 et 1985, n°135 et 136, p. 85-107, p. 5-32, n°144, p. 15-44, n°149, p. 16-52.
- GIRARD Philippe, « Le marronnage et la révolte de 1791 : le cas de la plantation Bréda du Haut-du-Cap », *Journal of Haitian Studies*, 2022, 28-2, p. 98-121.
- GIROD François, *Une fortune coloniale sous l'Ancien Régime. La famille Hecquet à Saint-Domingue, 1724-1796*, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- GROUARD Sandrine, LEFEVRE Christine et TOMADINI Noémie, « Vie quotidienne dans les colonies françaises des Petites Antilles à l'époque coloniale (première moitié du XVII^e siècle-1902) : approche archéozoologique », *Cahiers d'Histoire de l'Amérique coloniale*, 2020, 8, p. 235-252.
- HANDLER Jerome et WALLMAN Diane, « Production Activities in the Household Economies of Plantation Slaves: Barbados and Martinique, Mid-1600s to Mid-1800s », *International Journal of Historical Archeology*, 2014, 13-3, p. 441-466.
- HIGMAN Barry W., *Plantation Jamaica, 1750-1850: Capital and Control in A Colonial Economy*, Mona, University of the West Indies Press, 2005.
- HOULLEMARE Marie, « Marie Kingué et la subversion de l'ordre colonial (Saint-Domingue, 1785) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2019, 2-50, p. 155-164.
- JOACHIM Stéphanie, *Les Foäche. Une dynastie d'armateurs et de planteurs entre Le Havre et Saint-Domingue aux XVIII^e-XIX^e siècles*, Pointe-à-Pitre, Presses Universitaires des Antilles, 2025.
- KELLY Kenneth G. et WALLMAN Diane, « Foodways of Enslaved Laborers on French West Indian Plantations (18th-19th century) », *Afriques*, 2014, vol. 5.
- KELLY Kenneth G. et BÉRARD Benoît, *Bitasion : Archéologie des Habitations-Plantations des Petites Antilles/Lesser Antilles Plantation Archeology*, Leiden, Sidestone Press, 2014.
- LENIK Stephan, « A Jesuit Plantation and Church in the Caribbean Frontier: Grand Bay, Dominica (1748-1763) », *Proceedings of the XXIII Congress of the International Association for Caribbean Archeology*, 2011, p.147-159.

- MANDELBLATT Bertie, « 'A Land Where Hunger is in Gold and Famine is in Opulence': Plantation Slavery, Island Ecology, and the Fear of Famine in the French Caribbean », in Lauric Henneton et Lou H. Roper (dir.), *Fear and the Shaping of Early American Societies*, Leiden, Brill, 2016, p. 243-64.
- MASON Keith, « The Absentee Planter and the Key Slave: Privilege, Patriarchalism, and Exploitation in the Early Eighteenth-Century Caribbean », *The William and Mary Quarterly*, 2013, 70-1, p. 79-102.
- MORGAN Philip D., « Slaves and Livestock in Eighteenth-Century Jamaica: Vineyard Pen, 1750-1751 », *The William and Mary Quarterly*, 1995, 52-1, p. 47-76.
- MULCAHY Matthew, *Hurricanes and Society in the British Greater Caribbean, 1624-1783*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.
- NOËL Erick, *Les Beauharnais : Une fortune antillaise, 1756-1796*, Genève, Droz, 2003.
- PALMER Jennifer, *Intimate Bonds: Family and Slavery in the French Atlantic*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016.
- PAUGH Katherine, *The Politics of Reproduction : Race, Medicine, and Fertility in the Age of Abolition*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- PÉROTIN-DUMON Anne, *La ville aux îles, la ville dans l'île : Basse-Terre et Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 1650-1820*, Paris, Karthala, 2000.
- PETLEY Christopher, « Managing « Property »: The Colonial Order of Things within Jamaican Probate Inventories », *Journal of Global Slavery*, 2021, 6-1, p. 81-107.
- PETLEY Christopher et LENIK Stephan (dir.), « Special Issue: Material Cultures of Slavery and Abolition in the British Caribbean », *Slavery & Abolition*, 2014, 35-3.
- RADBURN Nicholas, « 'Managed at First as if They Were Beasts': The Seasoning of Enslaved Africans in Eighteenth-Century Jamaica », *Journal of Global Slavery*, 2021, 6-1, p. 11-30.
- ROBERTS Justin, « Uncertain Business: A Case Study of Barbadian Plantation Management, 1770-1793 », *Slavery & Abolition*, 2011, 32-1, p. 247-268.
- ROBERTS Justin, « The Whip and the Hoe: Violence, Work and Productivity on Anglo-American Plantations », *Journal of Global Slavery*, 2021, 6-1, p. 108-130.
- ROSENTHAL Caitlin C., *Accounting for Slavery: Masters and Management*, Cambridge, Harvard University Press, 2018.
- RUSHFORTH Brett, « The Gauolet Uprising of 1710: Maroons, Rebels, and the Informal Exchange Economy of a Caribbean Sugar Island », *The William and Mary Quarterly*, 2019, 76-1, p. 75-110.
- SANDY Laura R., *The Overseers of Early American Slavery*, New York et Londres, Routledge, 2020.
- SCHMIDT Nelly, *La plantation Reiset au Lamentin. Une habitation en Guadeloupe au XIX^e siècle*, Villemur-sur-Tarn, Éditions Loubatières, 2024.
- SCHNAKENBOURG Christian, « À propos d'un livre récent : mise au point des sources de l'histoire de l'esclavage en Guadeloupe au XVIII^e siècle dans les 'papiers de plantation' », *BSHG*, 1976, 30, p. 5-13.
- SWEENEY Shauna J., « Market Marronage: Fugitive Women and the Internal Marketing System in Jamaica, 1781-1834 », *The William and Mary Quarterly*, 2019, 76-2, p. 197-222.
- THÉSÉE Françoise, *Négociants bordelais et colons de Saint-Domingue, liaisons d'habitations, la maison*, Henry Romberg, Bapst et Cie, 1783-1793, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 1972.
- TOMICH Dale W., « Une petite Guinée: Provision Ground and Plantation in Martinique, 1830-1870 », *Slavery & Abolition*, 1991, 12-1, p. 68-91.
- TURNER Sasha, *Contested Bodies: Pregnancy, Childrearing and Slavery in Jamaica*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.
- WALSH Lorena, *Motives of Honor, Pleasure, and Profit: Plantation Management in Colonial Chesapeake, 1607-1763*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.

YALE Néba Fabrice, « Les habitations Galliffet de Saint-Domingue, un exemple de réussite coloniale au XVIII^e siècle (fin XVII^e siècle-1831) », thèse de doctorat d'histoire, Université de Grenoble Alpes, 2017.